

sa vie privée, une injustice, une tyrannie que le jeune homme résolut de ne pas supporter plus longtemps.

« Cependant M. Milner, qui avait obtenu une prolongation de congé, parlait de rester un mois encore à la campagne, et il avait annoncé à Julien qu'il allait écrire à Clouderley pour lui offrir de le garder encore. M. Milner était seul, en effet, et il trouvait une véritable distraction dans la société de Julien, tandis que celui-ci n'osait lui avouer qu'à force de prendre son plaisir en patience il s'ennuyait.

« — Comment échapper à une telle hospitalité? se dit Julien un jour que M. Milner avait traité le comte Camaldoli et Francesco avec un redoublement de sévérité, après une conversation qu'il avait eue à Florence avec un des directeurs de la police, qui se plaignait beaucoup de l'entourage du comte Camaldoli; comment échapper à une telle hospitalité? A cette question il n'y avait qu'une réponse: à la fuite.

« Julien ne songeait plus qu'à fuir M. Milner comme un pédagogue ennuyeux, insupportable.

« Un jour, Julien parut écouter plus patiemment qu'à l'ordinaire la longue mercuriale que lui adressa M. Milner sur le comte Camaldoli et Francesco, et le secrétaire demeura fort satisfait de l'effet qu'il croyait avoir produit sur l'esprit de son jeune hôte. C'était le soir. Ils se souhaitèrent une bonne nuit et se séparèrent. Mais, après avoir attendu l'heure qu'il avait fixée pour son départ, pour son évasion, Julien prit sa lampe et descendit d'un pied léger. Il alla à l'écurie, où il trouva son cheval; il le sella et le brida, en ayant soin de faire le moins de bruit possible. Il ouvrit doucement la porte et sortit. Mais à peine eut-il gagné la grande route, qu'il mit son cheval au galop.

« Julien respira à pleine poitrine le grand air. Enfin il était libre! S'il avait su l'adresse de Clouderley, il lui aurait écrit sans doute, mais il respectait le mystère dont celui-ci avait voulu envelopper son voyage, quoiqu'il ne pût s'en rendre compte. Il se promettait, d'ailleurs, de se cacher si bien à Florence, s'il y restait, que M. Milner

ne pourrait plus l'y découvrir: une visite à la pauvre Paolina, et il ne paraîtrait plus chez lui.

« Il alla droit, dès qu'il fut à Florence au palais du comte Camaldoli.

« C'était son premier acte d'indépendance.

« A sa grande surprise, il lui parut inhabité. Il frappa plusieurs fois à la porte sans que personne lui répondit. A la fin un vieillard et sa femme, d'assez pauvre apparence se montrèrent et lui demandèrent ce qu'il voulait. Il nomma le comte; ils répondirent qu'il ne le connaissaient pas; la dernière personne qui avait habité le palais était partie, et ils ne pouvaient dire ce qu'elle était devenue; le propriétaire, les avait placés dans ce palais comme gardiens en attendant qu'il trouvât un nouveau locataire.

« Julien à cette nouvelle, se trouva jeté dans une grande perplexité. Il avait eu l'attention de demander à Camaldoli de lui donner l'hospitalité jusqu'au retour de Clouderley. Il chercha Francesco; mais celui-ci, depuis quelque temps, ne demeurait plus que dans le palais du comte.

« Qu'allais devenir Julien? Il se voyait tout d'un coup comme abandonné dans cette ville où il avait été si heureux avec Clouderly et Eudoxie, où il avait eu tant d'amis, et il se mit à parcourir les rues populeuses de Florence avec ce sentiment de profonde tristesse qu'on éprouve quand on se voit seul dans une ville où l'on ne connaît personne et où chaque passant vous considère comme un étranger.

« Julien était sous cette impression, qu'il éprouvait avec d'autant plus de vivacité que son extrême jeunesse lui rendait l'isolement plus insupportable, lorsqu'il aperçut Francesco. Il fut transporté de joie à sa vue et l'accosta aussitôt. Il lui raconta l'histoire de sa reclusion chez M. Milner et de la tyrannie domestique qu'il avait eu à subir.

« — Et Camaldoli, ajouta Julien, où est-il donc? Je suis allé à son palais. Personne. Je me trompe, j'ai trouvé un vieillard et sa femme, qui semble n'avoir jamais entendu parler de lui.